

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeylle

Semaine du 11 au 19 Aout. Mardi, 11.—St-Suzanne. Mercredi, 12.—St-Claire. Jeudi, 13.—St-Hippolyte. Vendredi, 14.—St-Eusèbe. Samedi, 15.—L'Assomption. Dimanche, 16.—St-Hyanthe. Lundi, 17.—St-Mamès.

Lever du soleil à 5 h. 26 m.; coucher 6 h. 42 m. Lune dernier quartier le 13 à 6 h. 56 m. du soir.

M. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeylle sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeylle un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

La condition sanitaire de la Nouvelle Orléans

Les trois chefs mécaniciens venus à la Nouvelle-Orléans, comme comité de la "International Association of Fire Engineers", composé de T. W. Haney, de Jacksonville, Floride; Frank G. Reynolds, de Augusta, Gé.; et James McFarll, de Roanoke, Virginie, sont repartis, après avoir passé deux jours en notre ville. Ils ont fait une enquête sur la condition sanitaire de la Nouvelle-Orléans, et ont déclaré être convaincus qu'il n'existait pas de danger pour quiconque désirerait se rendre ici pour la grande convention de l'association. Le chirurgien Rucker leur a remis un rapport assurant que l'état sanitaire à la Nouvelle-Orléans n'offre aucun danger aux touristes.

Troupes Louisianaises

Plusieurs détachements des troupes de l'Etat, comprenant les compagnies A et G, de la Nouvelle-Orléans et Gretna, sous le commandement du capitaine H. J. Fiedlerman, ont quitté notre ville pour rejoindre les troupes des Etats-Unis, au Texas, pour un campement de dix jours. Les compagnies d'Amite City et de Bogalusa, ont pris le même train, sous le commandement du capitaine Stanley F. Davis, et du lieutenant George H. Burnham.

Acte de malveillance

Après avoir dévalisé la demeure de Charles F. Cunningham, 2457, rue Nord Claiborne, et emporté des habits pour une valeur de 28 dollars, des voleurs ont mis le feu au cottage. Fort heureusement que les voisins se sont aperçus, à temps de l'incendie, pour sauver la maison. M. Cunningham était à Milneburg, avec sa famille, lors du vol.

Mieux de sa blessure

Louis Meunier, 32 ans, qui avait été blessé à la tête pendant qu'il voyageait sur un train de la Louisville & Nashville Railroad, a été déclaré hors de danger par les docteurs de l'Hôpital de l'Illinois Central.

Vol de bijoux

Un voleur s'est introduit dans la demeure de George Joseph, couleur, 2309, rue Cléo, et a fait main basse sur des bijoux d'une valeur de 35 dollars, et des habits valant 70 dollars.

Frappé par la foudre

A 2 heures, hier après-midi, le plateau de tramway à l'intersection des rues Canal et Royale, a été frappé par la foudre, ce qui a arrêté temporairement le service des lumières électriques. L'établissement d'éclairage ayant également été affecté par le foudre électrique, les tramways ont été en panne pendant une demi-heure.

Le terminus du T & P

Timothy Quinlan, qui refusait de vendre sa propriété à la "Texas & Pacific Railroad", vient de mourir, et on a tout lieu de croire, que l'obstacle qui empêchait cette compagnie de construire un terminus sur la rue Tchoupitoulas, disparaît par ce fait. On s'attend à voir la compagnie faire de nouvelles démarches près des héritiers pour l'achat de la propriété.

Cherté des citrons

Les citrons ont augmenté dans de larges proportions à cause de la guerre en Europe, les expéditions ne se font plus d'Italie, et il en résulte que les citrons valent aujourd'hui \$5.75 à \$6 la boîte.

Fer me experimentale

Le gouvernement des Etats-Unis, prendra charge de 500 acres de la ferme pénale Hope, près de Jeanerette, paroisse Ibérie, pour établir immédiatement une ferme expérimentale. Une subvention de \$60,000 a été allouée pour cette entreprise. Il y a eu une conférence, à ce sujet, hier à l'Hôtel Grunewald, entre le sénateur-élu Robert F. Broussard, de la Nouvelle-Orléans; B. H. Rawl, du département de l'Agriculture; colonel G. Harrison Parker; le juge G. A. Kilgore, et le docteur W. R. Dodson, de la station expérimentale à Bâton-Rouge, avec le gouverneur Hall.

Thompson B. Walker

Thompson B. Walker déclare qu'il est innocent de l'accusation déposée contre lui pour détournement de fonds et pour faux en écriture. Il s'est absenté de la Nouvelle-Orléans pour se reposer. Il dit que ses ennemis ont conseillé à sa femme d'intenter des procédures de divorce contre lui, et nie avoir abandonné sa femme et son enfant. Il comparaitra devant le juge Chrétien en octobre, mais il demande que son procès soit jugé en septembre, afin de prouver plus tôt son innocence.

Voleuses arrêtées

Deux Italiennes, Mary Nucio, habitant rue Terpsichore, près de la rue Franklin, et Mary Musso, rue Freret, furent mises en état d'arrestation, hier, par L. F. Frantz, détective du magasin D. H. Holmes, rue du Canal, et par les détectives Gregson et Behrman. Les deux femmes avaient en leur possession deux grands sacs contenant 7 ceintures en soie; 2 porte-monnaies; 4 anneaux d'argent; 4 épinglettes; 2 rouleaux de ruban; un paquet de dentelles, et 2 patrons de mode. Deux commis de Holmes ont vu les deux femmes s'emparer des porte-monnaies. M. St. John, commis de Kress Company, a reconnu les anneaux, les rubans et les épinglettes, comme ayant été pris de leur magasin; M. Meyer, du même magasin, a identifié les ceintures de soie, comme venant également du magasin de Kress Company, et a dit avoir vu les deux femmes dans le magasin. La valeur des marchandises dérobées se monte à 50 dollars. Procès verbal a été dressé contre les deux femmes.

En recherche d'un nègre

Andy J. Teevine, barbier, 640, Place Commerciale, s'est plaint hier à la police, que Charles Jordan, nègre employé par lui, lui avait dérobé 60 dollars en billets qui se trouvaient dans un tiroir. La police recherche le noir, dont le signalement a été donné à toutes les stations.

Demeure devalisée

Pendant que M. John Mertzweiler et sa famille, sont en villégiature à la Baie St-Louis, des cambrioleurs se sont introduits dans sa résidence, 3518, rue Camp, et ont cambriolé une armoire et une chiffonnière de leurs contenus, et se sont esquivés non sans avoir été vus par deux voisins, qui ont donné leur signalement à la police.

Un nègre brutal

Niel Wallace, noir, a été arrêté hier, pour avoir assommé une mule à coups de bâton. Il a comparu devant le juge C. J. Gauthreaux de la seconde cour de recorder, et condamné à payer une amende de 15 dollars ou de passer 30 jours de prison.

Un bienfait... des dieux

La Bonté Divine vient de se manifester, par l'intervmédiaire de nos conseillers municipaux, sous la forme d'une ordonnance qui vient d'être modifiée. Il s'agit de la suppression des basse-cours et poulaillers dans les quartiers populeux de la Nouvelle-Orléans.

Personnellement, je remercie le ciel de nous avoir donné un conseil municipal. Je sais que beaucoup de gens ne seront pas de mon avis, les ménagères surtout, mais comme disait ce bon M. de La Fontaine:

"On ne peut contenter tout le monde et son père".

Mais cette fois-ci encore, contents et mécontents devront s'incliner devant la décision de nos Ediles. Les basse-cours dans une grande ville ont beaucoup de désavantages.

D'abord c'est très antihygiénique, elles attirent un tas d'insectes nuisibles, et surtout des rats.

Et c'est précisément ce but là que vise l'ordonnance municipale. Il y a des ménagères qui n'ayant pas la commodité d'avoir à leur disposition une cour, achètent une volaille vivante dans le but de "l'engraisser" pendant quelques jours; elles installent la pauvre bête dans la cuisine, et l'attachent par une palette à un pied de la table et, pendant une huitaine la nourrissent pour la rendre plus grasse.

L'animal ainsi captif n'engraisse pas, d'abord, et à côté de cela la cuisine se remplit de vermine attirée par la nourriture que l'on donne à la bête.

La basse-cour a les mêmes inconvénients sous ce rapport-là. Et puis dans une basse-cour il y a généralement un coq, et c'est précisément ce coq qui m'a inspiré cet article. Chanteclair a certainement une belle voix — pour la campagne, mais en ville, ça change. Il est très désagréable, pour les gens qui veulent dormir, de se voir réveillés intempestivement par les cocoricos sonores du coq de leur voisin.

Boileau, s'en est plaint il y a 200 ans dans une satire où il dit: Car a peine les coqs commencent leur ramage, Auront de cris aigus frappés le voisinage...

Boileau avait raison, mais il faut croire qu'à cette époque les conseillers municipaux n'étaient pas aussi éclairés qu'ils le sont aujourd'hui.

Et c'est pourquoi je remercie les dieux de nous avoir donné un conseil municipal sage et avisé. A. D.

Un chien mis à mort

Hier après-midi, alors que des enfants s'amusaient, coin des rues Belleville et Opelousas, à Alger, un chien s'est élané sur eux. Les enfants se sont sauvés dans toutes les directions. Heureusement qu'aucun des enfants n'a été mordu. Le chien a été tué par l'agent de police Joseph J. Cearns.

Femme arrêtée

Pour s'être permise de fumer une cigarette dans la salle de danse, du cabaret Raleigh, Grace Marlowe, 1556, rue du Canal, a été arrêtée hier. Elle a créé un si grand scandale, en insultant la police, qu'elle a été condamnée à payer une amende de 5 dollars ou 30 jours de prison.

Les Journalistes de l'Etat

C'est hier que la convention des membres de la presse Louisianaise ont tenu leur première séance. Les éditeurs de toutes les paroisses de l'Etat étaient présents, ainsi que ceux de la Nouvelle-Orléans. Aujourd'hui, les journalistes feront une excursion en automobiles dans la ville et ses environs. Plusieurs réceptions ont été organisées en l'honneur des visiteurs.

Arrestation

Hier matin, alors que Mme Bertha Serpas, demeurant 2508, rue Howard, se rendait à son ouvrage à une manufacture, elle fut attaquée par son mari, Sidney Serpas, duquel elle est séparée. Dans le but d'effrayer son mari, elle retira de sa sacoche un revolver non chargé, et Serpas se sauva. Mme Serpas fut arrêtée et remise en liberté peu après. La police est à la recherche de Sidney Serpas.

"Guérie"

Mme Jay McGee, de Stephenville, Texas, écrit: "Pendant neuf (9) ans, j'ai souffert de maux partiels aux yeux et de maux de tête, et de douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécialement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous souffrez de décoloration, mal à laise, incapacité de vous occuper de l'entretien de votre maison, cessez de vous tracasser et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes — pourquoi pas vous ?

Voleur de melons

Un nègre nommé Willie Hodges, 819, rue Ste-Anne, en dérobant des melons d'eau, dans un champ au Petit Bois, a reçu un coup de fusil, chargé à petites chevrotines. Il a eu la jambe droite criblée de plombs et a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

L'inventeur du moteur à explosion

Forest, qui vient de mourir, généralement, pour l'inventeur du moteur à explosion. Sans que cela diminue la part prise par lui à cette révolution industrielle où sa part demeure prépondérante, il paraît bien résulter d'une information de l'"Eclair" que la priorité de l'invention revient à un petit propriétaire de l'Isère, M. Belmont, ainsi que l'atteste sur brevet pris par lui, le 20 janvier 1866, pour un moteur à gaz par l'air carburé. M. Belmont avait découvert le principe de l'invention, en expérimentant l'inflammation d'un mélange carburé dans une bonne d'acier munie d'une ouverture latérale et dont le goulot était fermé par un bouchon très résistant. Il se produisait une petite explosion qui projetait le bouchon avec force. M. Belmont en induisit que si, à la place du bouchon il mettait un piston, il ferait marcher une machine. Avec le concours d'un ouvrier mécanicien il construisit un petit moteur en bronze, puis un plus grand qui fournit la force motrice dans l'atelier d'un industriel de la région. Adapté à une voiture en bois il fonctionnait parfaitement. Une usine de tissage de Bourgoin fit appel à M. Belmont; bientôt, les moteurs, adoptés peu à peu dans le pays, actionnèrent quantité de petits métiers. Le moteur Belmont figura à l'Exposition de 1889, et précisément à côté de celui de Forest. Belmont obtint un premier prix. L'invention devait être rapidement perfectionnée par d'autres chercheurs dont les travaux aboutirent à produire une vitesse plus grande; Forest l'appliqua notamment à l'automobile.

ECHOS

Le roi Louis XVIII avait commandé à divers artistes les portraits des principaux généraux vendéens, qui figuraient naguère dans les collections du musée de Versailles. Grâce à l'heureuse initiative de M. Marcel Batilliat, activement secondé par notre collaborateur et ami M. de Nolva, conservateur du musée de Versailles, ces toiles viennent d'être attribuées, par décret du Président de la République, au musée municipal de Cholet, où elles formeront les premiers éléments d'un musée historique de la Vendée militaire. Ce sont les portraits de Bonchamps et de Cathelineau par Girodet, de Charrette et de d'Elbée par Paulin Guérin, des deux La Rochejaquelein par Pierre Guérin, auquel est attribué aussi celui, non signé, de La Trémoille, de Lescure par Robert Lefèvre, de Cadouval par Coulan, de Louis de Frotte par Louise de Bouteiller, de Pracy par Dassy, et de Suzannet par Mauzaisse.

La Vie Sociale

L'ŒUVRE DE L'ALLAITEMENT MATERNEL.

"Le Figaro": Connaitre, autrement que par la mention distraitelement lue dans un annuaire, les œuvres de Paris, c'est chose rare — ou plutôt c'est un privilège réservé aux spécialistes, à ceux qui, toute leur vie, pratiquent la bienfaisance, comme d'autres font de l'art ou de la grande industrie. On voudrait entreprendre ici la promenade sociale à travers la grande ville.

Paris est la ville des contrastes — celle qui réunit le plus de richesse et le plus de misère — le plus d'efforts généreux pour rapprocher l'une de l'autre. De tout temps la bienfaisance privée et l'assistance publique ont répondu leurs largesses, depuis le premier Hôtel-Dieu fondé par saint Landri, jusqu'au plus récent hôpital moderne, depuis les "aumôniers" d'antan jusqu'aux visitieuses d'aujourd'hui. Le passé nous intéresse et peut-être reviendrons-nous avec fruit à ses leçons. Mais le présent est la réalisation immédiate, la réponse toujours prête et toujours proche aux demandes angoissantes. Nous irons donc à travers Paris, visiter les campements d'Hygiène sociale, leur demander l'ou et lumière — pour nous en éclairer.

L'œuvre de l'allaitement maternel, fondée en 1876 par Mme Béquet de Vienne, a répondu à une nécessité morale autant qu'à un besoin matériel. Pour en être convaincu, pas n'est besoin d'avoir vu les "Remplacantes," si l'on a constaté de près le désastre que pour le nouveau-né la privation du lait de sa mère. Et nous ne parlons pas seulement de cette mère qui laisse son enfant pour en nourrir un autre; celle-là, du moins, a donné pendant quelques semaines ses soins personnels et les premiers bienfaits de son lait au petit qu'elle va quitter. Nous voulons parler de la femme qui ne veut pas nourrir — ou qui "faute" d'aide, ne le peut pas.

L'allaitement maternel est une œuvre qui contribue le plus à éviter le sevrage. Pour connaître son organisme, nous devons à traverser Paris dans toute sa largeur du quatorzième au dix-septième, puis au vingtième arrondissement. Mais pour avoir une idée juste de son action, il faudrait pénétrer dans tous les humbles logements où une mère de famille, aidée par l'œuvre, allaite son bébé. Car cette organisation a le mérite de n'être pas conçue avec étroitesse. Ses vues sont larges. Son mode d'agir sait se diversifier.

Les établissements internes de l'avenue du Maine et de la rue J. B. Dumas, ceux de l'aide maternelle établis rue Saint-Fargeau représentent un des aspects de l'œuvre, le plus imposant. L'autre doit être vu "à domicile." Que de fois une mère, chargée de nombreux enfants, est venue me trouver, avec le dernier petit dans ses bras, pour me prier "d'apitoyer" (voyez le joli mot qu'elle emploie!) sa demande auprès de la présidente de l'Allaitement maternel! Et si la demande était juste, munie de mon apostille, sans doute superflue, elle ne manquait pas de rencontrer au siège social un accueil favorable. Le résultat, vous l'auriez vu — vous le verrez encore — dans les joues rondes du nourrisson, dans l'allure moins lasse de la nourrice, si brave toujours quand elle porte son cher petit fardeau. Vingt francs de secours chaque mois, pendant la durée de l'allaitement — vingt francs dont dix francs en bons de pain — c'est un bon appoint dans le budget de la ménagère économe. Et si, parce qu'elle peut compter les recevoir, son effort personnel au dur travail en est moins grand, c'est un bénéfice net pour le petit, qui ne doit pas souffrir à travers sa mère, de la répercussion du surmenage inévitable. Si vous le voulez bien, nous allons voir ensemble l'accueillante maison de la rue J. B. Dumas, où se trouve le siège social de l'œuvre. Dans le dix-septième arrondissement, près de la voie largement aérée, qui s'appelle le boulevard Pereire-Nord, se dresse une imposante façade. — Entrons. — Un aimable cicérone va nous faire parcourir la maison.

Au rez-de-chaussée, avec des services généraux spacieux et bien organisés, nous trouvons une vaste salle où le long d'une immense table se tiennent assises une quarantaine de femmes enceintes. Elles travaillent à la confection d'objets de layette. Et ces objets sont charmants — la couleur en est claire — le bleu, le blanc, le rose dominant. Voilà un joli aspect du problème. Les petits seront vêtus

par leurs mères, et leur minuscule personnalité ne sera pas effacée dans des mailles sombres qui les "classent" dès la naissance parmi les malheureux. Et puis, ces jeunes femmes ne sont pas accablées, on sent en les regardant qu'au sourire qu'on leur adresse va répondre tout de suite un autre sourire. Ceci est peut-être le plus bel éloge qu'il soit possible de faire d'une telle œuvre. Que de drames intimes, en effet, représente cette réunion de futures mères: filles abandonnées, femmes délaissées ou veuves. Ces jeunes femmes paraissent bien portantes. Nous en avons vu quelques-unes, plus fatiguées, dans un petit dortoir spécial. Et cependant dans quel état sont-elles arrivées au refuge: un rapport de la fondatrice nous donne une idée du surmenant travail auquel la plupart se livraient jusqu'à leur admission. En 1910, on y avait reçu vingt et une blanchisseuses: les blanchisseuses se tiennent debout ou à genoux, les mains et les bras constamment dans l'eau. Cette eau est additionnée de produits chimiques corrosifs qui rongent la peau. Des vapeurs délétères leur montent à la figure. Elles passent quelquefois dix heures dans une atmosphère chaude et humide qu'il leur est funeste, même en dehors de leur état de grossesse. Elles ont inévitablement des douleurs rhumatismales et très souvent la sciatique (maladie des riches...). Vingt-huit repasseuses. Celles-ci restent debout toute la journée, inclinées d'un côté, la main droite déformée par la pression du fer chaud. Trente-deux brodeuses. Celles-là, penchées en avant sur leur ouvrage, ont les yeux très fatigués. Comme elles ne gagnent généralement pas plus de 2 francs par jour, pour éviter une perte de temps, elles ne font jamais de cuisine et se nourrissent très mal. Chez les entrepreneuses, le taux de leur salaire est de 25 centimes par heure. Vingt-quatre confectionneuses. — Les confectionneuses, après avoir préparé leur besogne, s'installent tout le reste de la journée à la machine à coudre, qui, on le sait, occasionne des troubles organiques. Dix matelassières. — Les cardeuses-matelassières aspirent en tous temps les poussières les plus malsaines; aucun microbe ne leur est épargné. La plupart de ces femmes toussent et sont atteintes de maladies de gorge et de tuberculose. Quatre habilleuses. — Elles sont fort peu payées. Cependant, comme elles ont une partie de leur journée libre, elles tiennent à leur chef d'emploi et ne viennent que lorsqu'il est devenu impossible de l'exercer. Trente-quatre marchandes des rues. — Elles patouillent dans la boue des ruisseaux sans avoir le droit de stationner. Elles partent pour s'approvisionner aux Halles dès quatre heures du matin et ne rentrent chez elles qu'à la nuit. Vingt-et-une porteuces. — Les porteuces de pain ou porteuces de journaux sont levées avant le jour, elles grimpent en toute hâte à tous les étages et portent de lourdes charges. Etc., etc... Il nous faut nous arrêter dans la douloureuse énumération. Mais nous avons assez dit pour faire comprendre de quelle importance peut être une œuvre qui facilite le repos avant la naissance de leur enfant à des femmes ainsi surmenées.

Nous aimerions à passer en revue les divers établissements de cette œuvre admirable; peut-être y reviendrons-nous quelque jour. Ces organisations survivront à la fondatrice dont elles déploreront la perte et leur utilité ne sera jamais discutée. A la regrettée Mme Béquet de Vienne a succédé, en qualité de président du Conseil d'administration, un homme de haute valeur, qui a toujours eu à cœur le bien de la mère et de l'enfant. Le professeur Bar a fait ses preuves au service des indigents de l'Assistance publique, à l'hôpital aint-Antoine et à la clinique Tarnier. On ne pouvait mieux choisir pour orienter les développements d'une œuvre dont l'avenir promet d'être plus généreux encore, s'il est possible, que son admirable passé. L. CHAPTAL.

Pour la figure et les mains

El l'onguent Cuticura sont favorisés dans le monde entier à cause de leur efficacité à reconstruire la beauté et la pureté naturelles de la peau, du cuir chevelu, des cheveux et des mains quand ils se trouvent dénaturés par le travail ou le mal.

SAVON CUTICURA

El l'onguent Cuticura sont favorisés dans le monde entier à cause de leur efficacité à reconstruire la beauté et la pureté naturelles de la peau, du cuir chevelu, des cheveux et des mains quand ils se trouvent dénaturés par le travail ou le mal.

C'est un singulier destin que celui de la famille de Terrazza, qu'on appelait, au Mexique, "la famille royale de Chihuahua". Le fondateur de cette dynastie, le vieux Don Luis, avait débuté dans une petite boutique à la place de laquelle s'élève aujourd'hui un véritable palais; il avait amassé une fortune estimée à 500 millions et possédait quelque chose comme 3,600,000 hectares de terrains. Sa puissance financière lui permit, en 1866, de lever une véritable armée qui contribua pas peu à la chute de Maximilien. Juarez nomma Luis Terrazza général et gouverneur de l'Etat de Chihuahua. Pendant plus de trente ans, Terrazza y exerça une véritable dictature. Mais les révolutions successives qui ont éclaté depuis ont brisé la puissance de cette orgueilleuse famille.

Don Luis.

Aujourd'hui, le vieux don Luis, qui a quatre-vingt-cinq ans, a dû s'enfuir aux Etats-Unis; ses biens sont confisqués, et Villa, son ennemi personnel, lui demande une rançon de 2 millions et demi.

La crise automobile — L'Invasion Américaine

Les diverses crises extérieures qui ont sévi au cours de ces derniers mois en paralysant les affaires, en rendant les transactions impossibles, ont contribué au fléchissement de nos exportations. Mais, c'est là un point qu'il importe de bien préciser, c'est surtout à la concurrence étrangère qu'il convient d'imputer le recul enregistré dans nos ventes de véhicules automobiles. A la concurrence américaine, tout principalement qui inonde, non pas seulement le territoire national de ses produits, mais le monde entier.

Correspondance Speciale de l'Abeylle.

C'est que ce n'est pas qu'en France que les importations américaines se sont développées prodigieusement au cours de ces dernières années. Dans tous les pays du vieux et du nouveau continent, l'industrie automobile américaine a réussi à s'infiltrer avec succès, à imposer par des prix modiques ses produits. Or, quelle est la puissance qui devait éprouver le plus grand préjudice du fait de cette invasion commerciale, si ce n'est la France, jusqu'ici le principal pourvoyeur de l'univers? Il est donc grand temps que les industriels français songent à se défendre contre cette concurrence effrénée, commencent à s'armer contre cet adversaire commercial redoutable, cherchent à endiguer le flot des produits à bon marché qui monte, monte sans cesse et qui menace d'envahir le marché mondial, y compris le marché français. ROBERT DUSABBLE, Président de la Chambre Syndicale des Fabricants de Pneumatiques.

Advertisement for "Tous MO-dèles" featuring a circular logo with the word "PROGRESSIVE" and contact information for J. EARL ROGERS, 307 Exchange Place. Tel. 3573.



Text for the Cuticura advertisement, including the brand name and a description of the product's benefits.